

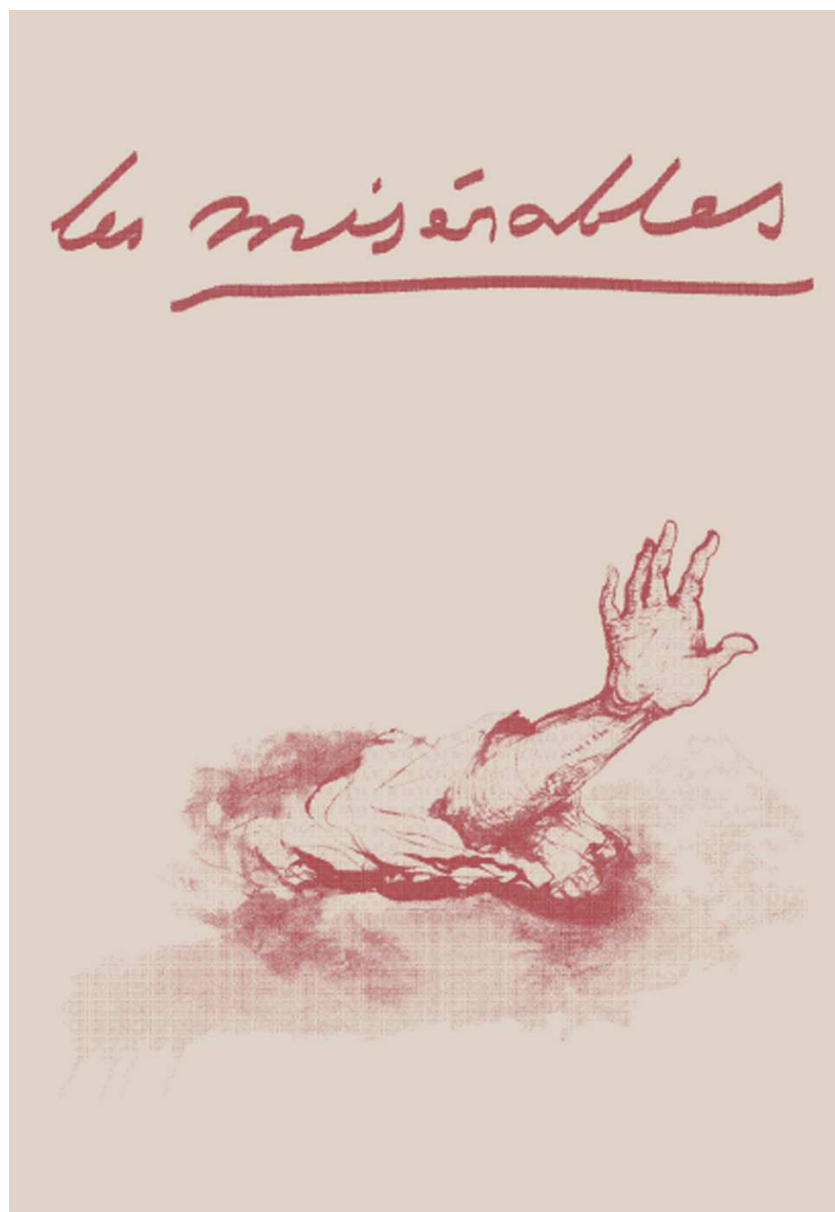
# LES MISÉRABLES

DOSSIER  
DE PRESSE  
JANVIER 2016

CENTRE PENITENTIAIRE  
SUD FRANCILIEN REAU

EXPOSITION  
26 JANVIER-  
26 AVRIL 2016

INFORMATION  
[WWW.MAISONSVICTORHUGO.PARIS.FR](http://WWW.MAISONSVICTORHUGO.PARIS.FR)



# LES MISÉRABLES

## UNE EXPOSITION INÉDITE ET UNE PROMOTION DE L'ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ PAR LA CULTURE EN MILIEU CARCÉRAL

Le sens premier du mot " misérable " au 19ème siècle est celui d'une personne condamnée.

**L'exposition a été conçue par un groupe d'une dizaine de personnes détenues**, hommes et femmes, accompagnés par Vincent Gille, chargé d'études documentaires à la Maison de Victor Hugo. Le groupe s'est réuni un après-midi par semaine depuis février 2015. Il a défini les thématiques et l'orientation générale, choisi les œuvres exposées, organisé le parcours de l'exposition, rédigé les éléments de signalétique (textes de salle, cartels), élaboré l'aide à la visite et il assurera la médiation de l'exposition auprès des visiteurs.

L'exposition évoque le roman par le biais de **cinq thématiques** : **Jean Valjean, la rédemption ; Fantine, Cosette et Gavroche, L'enfance et la misère ; Cosette, Marius et Éponine, les amours ; Paris, personnage des Misérables ; La révolte et le progrès**. Si le roman est placé dans le contexte de son époque, et illustré par des œuvres du 19ème siècle, **chaque thématique est par ailleurs confrontée à des interrogations actuelles : la réinsertion des personnes détenues, la condition de la femme et celle de l'enfant, la question - irrésolue - des misérables d'aujourd'hui**.

La centaine d'œuvres présentées (tableaux, dessins, estampes, sculptures, photographies, livres, manuscrits...), en majorité originales, proviennent des collections de la Maison de Victor Hugo, du musée Carnavalet, du musée d'Art moderne de la Ville de Paris et des collections de la ville de Montfermeil. Seront exposés des œuvres du 19e siècle comme des dessins de Victor Hugo, de Gustave Brion, des photographies de Nadar, d'Edmond Bacot, mais également des œuvres d'artistes contemporains (Magdalena Abakanowicz, GMB Akash, Steve Mac Curry, Ernest Pignon-Ernest, Kerry Skarbakka) et des photographies d'actualités et de reportage issues du fonds de l'Afp.

**L'exposition sera ouverte à l'ensemble des personnes détenues** incarcérées dans ce même établissement, **à l'ensemble du personnel du CPSF** (personnel de surveillance, personnel médical, personnel privé) et de la **Direction interrégionale des services pénitentiaires (DISP)** de Paris et de la société **Thémis FM**. La visite de l'exposition, notamment aux autres personnes incarcérées, sera accompagnée par un ou deux commissaires qui en assureront donc aussi la médiation.

Ce projet est le fruit d'un partenariat entre la maison de Victor Hugo, la Direction interrégionale des Services Pénitentiaires (DISP) et le Service Pénitentiaire de probation et d'insertion de Seine-et-Marne (SPIP) et le Centre Pénitentiaire Sud Francilien.

Cette exposition est organisée par le service pénitentiaire d'insertion et de probation de Seine-et-Marne et le Centre pénitentiaire sud-francilien, et réalisée avec le concours de THEMIS FM, avec le concours de la Direction de l'administration pénitentiaire du ministère de la Justice.

### Commissariat

Damien, Dan B., Hadrien, Idir, Kamal, Lydie, Marixol Iparragirre Guenetxea, Myriam, Nadège D., Pierre-Emmanuel, Samuel-Charles et Vincent Gille, Maison de Victor Hugo

### Contacts presse

**Pierre Laporte communication**  
**Alice Delacharlery**  
**01 78 94 57 91**  
**alice@pierre-laporte.com**

**Maisons de Victor Hugo Paris / Guernesey**  
**Florence Claval**  
**01 71 28 14 85**  
**florence.claval@paris.fr**

# LES MISÉRABLES

## PARCOURS DE L'EXPOSITION

### Les Misérables

par Idir et Pierre-Emmanuel

Les propos universels du roman sur la misère trouvent encore écho dans la société d'aujourd'hui. En effet, les personnages des Misérables se glissent aisément dans la réalité de notre quotidien car les thèmes abordés par Hugo sont toujours d'actualité. L'exclusion dont est victime son héros, par exemple, continue à nous questionner sur la capacité d'intégration des anciens détenus. Et la recherche du salut menée par l'ancien forçat constitue une véritable épopée de l'humanité souffrante.

Victor Hugo fonde ses espoirs sur l'enfance et l'éducation pour vaincre la misère. Pour nous les faire partager, il nous raconte une histoire et nous amène, nous lecteurs, à éprouver de la sympathie pour des réprouvés, ce qui, à son époque, a été considéré comme une provocation.

### Jean Valjean

par Dan B. et Kamal



Jean Valjean, illustration de Brion pour *Les Misérables*

Jean Valjean est condamné en 1795 à cinq ans de bague pour avoir dérobé un pain. Comme il tente de s'évader à trois reprises, il n'en sort qu'en 1815, après dix-neuf ans. Il est empli de haine et de rancune envers la société qui lui a causé tant de tort. Reconnaisant qu'il a volé, il juge la sanction subie disproportionnée.

De Toulon, il se rend à Digne, porteur du passeport jaune des forçats libérés qui le discrédite aux yeux de la société. Plusieurs habitants refusent de l'accueillir pour la nuit, même s'il propose de payer. Seul l'évêque lui ouvre sa porte, l'invite à dîner et lui offre un lit. Mais Jean Valjean cède à ses mauvais instincts en lui volant ses couverts en argent et en s'enfuyant au milieu de la nuit. Il est arrêté le lendemain et conduit devant l'évêque. Celui-ci le disculpe auprès des gendarmes, leur assurant que c'est lui-même qui lui a fait cadeau de l'argenterie. Avant de le laisser partir, l'évêque lui donne en plus deux chandeliers en lui disant : « N'oubliez jamais que vous m'avez promis d'employer cet argent à devenir un honnête homme. »

Jean Valjean quitte la ville, troublé. Même s'il sent que le pardon de l'évêque a provoqué un changement en lui, il n'est pas encore tout à fait prêt à renoncer à sa haine. Il croise un jeune ramoneur, Petit-Gervais, qui joue avec une pièce de 40 sous. Machinalement, comme la pièce s'échappe des mains du gamin, Jean Valjean pose son pied dessus. Le gamin la réclame. Jean Valjean le chasse. Puis, quand il réalise ce qu'il vient de faire, il s'effondre pour la première fois depuis dix-neuf ans et se met à pleurer. Ce sera son dernier forfait. Cependant, aux yeux de la justice, ce vol fait de Jean Valjean un récidiviste.

# LES MISÉRABLES

## Monsieur Madeleine

par Dan B. et Kamal

Au mois de décembre 1815, un homme arrive à Montreuil-sur-Mer et sauve deux enfants d'un incendie. Il dit s'appeler « le père Madeleine ». Il crée une fabrique de verroterie et devient un homme riche et respecté. Il devient maire de la ville en 1820, fait construire, avec sa fortune personnelle, deux écoles et un hospice pour soigner les malades, et répand le bien autour de lui. Arrive à Montreuil-sur-Mer un inspecteur de police du nom de Javert. Né d'une mère tireuse de cartes et d'un père forçat, celui-ci a été élevé au bagne. Assez vite, notamment à cause de la force surhumaine qu'il possède, Javert soupçonne M. Madeleine d'être en réalité Jean Valjean, un forçat récidiviste en fuite.

Fantine, une jeune ouvrière, est chassée de l'usine de M. Madeleine parce qu'elle est fille-mère. Elle tombe dans la misère et finit par devoir se prostituer pour gagner de quoi payer les aubergistes qui gardent sa fille, Cosette. Arrêtée, elle est emprisonnée par Javert. M. Madeleine la fait libérer et la prend en charge.

Entre-temps, on pense avoir retrouvé Jean Valjean en la personne d'un bagnard nommé « Champmathieu ». Après une nuit d'errements et d'hésitations, M. Madeleine – le véritable Jean Valjean – finit par se résoudre à se dénoncer pour éviter à un innocent d'être condamné à sa place. Il est donc de nouveau arrêté et renvoyé au bagne.

## Jean Valjean et Javert

par Dan B. et Kamal

Jean Valjean s'évade du bagne une dernière fois, en se faisant passer pour mort. Pour honorer la promesse faite à Fantine, il arrache Cosette aux griffes des Thénardières et va désormais consacrer le reste de sa vie à élever l'enfant comme sa propre fille.

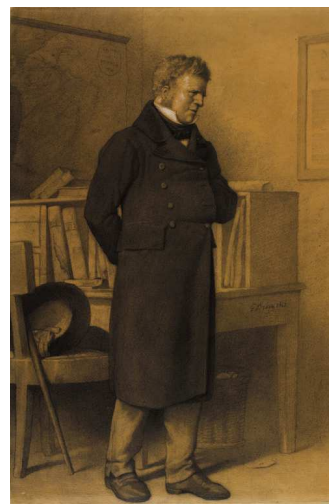
Mais l'inspecteur Javert ne croit pas à la thèse de la mort de Jean Valjean. Il s'obstine à le traquer, parce qu'il est persuadé qu'un bagnard reste un bagnard et ne peut s'amender, et encore moins se réinsérer dans la société.

Pour échapper à Javert, Jean Valjean et Cosette se réfugient dans un couvent où ils demeurent plusieurs années – Cosette y est éduquée par les soeurs. À sa sortie, c'est une belle jeune fille. Un jeune homme, Marius, s'éprend d'elle. Jean Valjean n'accepte pas que sa fille tombe amoureuse et l'éloigne de Marius.

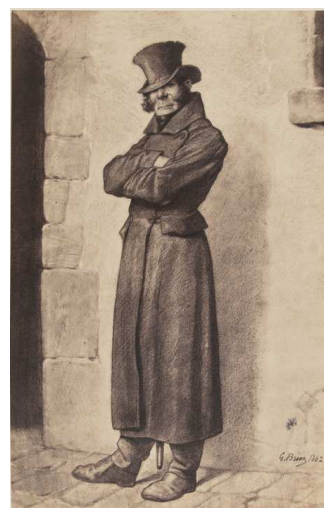
Réalisant enfin qu'il ne peut sacrifier le bonheur de sa fille à une vision égoïste, il se rend sur la barricade où Marius, désespéré, est allé pour mourir. Là, il retrouve Javert, que les insurgés veulent exécuter. Jean Valjean accepte de se charger de la sale besogne. Mais il épargne Javert, puis sauve Marius, blessé, en le transportant à travers les égouts.

Javert l'attend à la sortie des égouts. Jean Valjean s'engage à se rendre mais souhaite d'abord ramener Marius à sa famille. Javert accepte, puis disparaît, offrant donc à Jean Valjean sa liberté.

Marius, sauvé, retrouvera Cosette et l'épousera. Après ces dernières péripéties, Jean Valjean sera finalement reconnu et honoré par sa fille et son gendre pour tout le bien qu'il a répandu.



Gustave Brion, Monsieur Madeleine, illustration pour *Les Misérables*



Gustave Brion, Javert, illustration pour *Les Misérables*

# LES MISÉRABLES

## Cosette

par Myriam



Bacot, Cosette assise,  
photographie

Qui ne connaît pas l'histoire de Cosette, l'enfant esclave, l'enfant sans enfance, si pauvre, si frêle, à jamais inscrite dans les esprits avec son seau à la main ? Une charge trop lourde pour elle, une charge qui lui blesse les mains, l'eau froide qui éclabousse ses pieds, ses vilains sabots, ses guenilles. Même son âme est esclave. Et toujours la peur au ventre, un ventre vide, la peur qui la rend encore plus vulnérable. La misère, la tristesse... Toute sa souffrance se reflète dans ses yeux immenses – son chemin est rocailleux, sa croix est trop lourde. Seul Dieu est témoin de la misère qu'elle endure.

Cosette est le symbole d'une enfance brisée, une orpheline sans défense, abîmée par le travail sans fin, l'incarnation de l'injustice sociale, victime de gens inhumains, de la cruauté, du pire. La douleur est son quotidien, mais bientôt elle connaîtra une tout autre histoire...

## Gavroche

par Myriam



Victor Hugo, Gavroche,  
dessin

Gavroche, c'est l'enfant insolent, brave, curieux, un peu voleur, presque voyou, l'enfant dont la mère et le père sont la Seine et Paris, son berceau, la rue, sa berceuse, une rengaine populaire, son refuge, l'immense éléphant en bois de la place de la Bastille. Là, bien au sec, il peut dormir, accueillir ses protégés pour y causer en s'éclairant à la bougie. Son univers : les pavés de Paris, la joie de la ville, les chansons malpropres, la pauvreté, le ciel étoilé ou le ciel bleu, pourvu qu'il puisse vendre ses quelques lilas au printemps, dérober quelques victuailles pour tromper la faim.

Il est acteur, il est spectateur, il connaît Paris comme le ventre de sa mère. Son âme est pure, mais son corps est sale, son visage est radieux sous son chapeau trop grand, son pantalon traîne dans la poussière et la crasse de Paris.

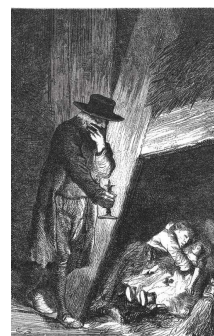
Que serait Paris sans Gavroche, que serait Gavroche sans Paris ? Incontournable personnage élevé au rang d'emblème.

## Amours

par Vincent

Dans Les Misérables, Victor Hugo décline l'amour sous toutes ses formes. Il y a l'amour plein, noble, désintéressé des parents pour leurs enfants – Fantine puis Jean Valjean pour Cosette – et il y a, à l'inverse, le non-amour des parents pour leurs enfants – les Thénardier pour leurs fils, Gavroche, qu'ils ignorent, et les plus petits, qu'ils vendent... Il y a l'amour de Marius pour Cosette, qu'on voit naître, grandir, résister, vaincre. Il y a l'amour silencieux et malheureux, car sans espoir, d'Éponine pour Marius. Il y a l'amour universel, absolu, celui de l'évêque, reflet de l'amour de Dieu, et celui des révolutionnaires qui s'immolent pour des jours meilleurs.

Dans presque tous les cas, l'amour est salvateur, même s'il exige des sacrifices: Fantine sauve sa fille mais en meurt ; le père de Marius accepte de disparaître pour que son fils soit élevé dignement ; Éponine s'expose volontairement sur la barricade pour sauver Marius. Mais Jean Valjean voit sa vie transfigurée par son dévouement pour Cosette, et Marius est arraché à la mort par Jean Valjean parce qu'il est aimé de la jeune fille.



Gustave Brion,  
gravure de l'édition  
illustrée des  
Misérables

# LES MISÉRABLES

## Marius et Cosette

par Vincent

Dans de nombreux épisodes évoquant l'amour naissant entre Marius et Cosette, on retrouve la trace de celui que Victor Hugo a éprouvé pour sa femme, Adèle, lorsqu'ils se sont connus dans le jardin des Feuillantines où vivaient alors les deux adolescents. Plus généralement, Les Misérables comportent une multitude de détails qui peuvent se relier à la vie de l'écrivain et que celui-ci glisse ici et là, souvent malicieusement.

## Paris

par Marixol Iparragirre Guenetxea et Nadège D.

Hugo connaît très bien Paris. Il en est amoureux. Il adore s'y promener, et c'est en déambulant à travers la ville qu'il nous la fait découvrir. Mais à l'heure où il termine Les Misérables, il est en exil depuis dix ans.

Dans le livre, il nous fait le portrait d'une ville adaptée aux situations et aux personnages.

Le Paris de Fantine, en 1817, est le Paris des étudiants. C'est un Paris joyeux et gai : le parc de Saint-Cloud, le pont de Sèvres, les bosquets de Puteaux, Neuilly, Vanves et Ivry, puis Passy et la barrière de l'Étoile.

C'est la mesure Gorbeau, qui serait actuellement boulevard de l'Hôpital, dans le 13<sup>e</sup> arrondissement. Ce quartier qui n'était pas encore très construit à l'époque de Victor Hugo se situait aux limites de la ville, dans ce qu'on appelait alors les « barrières ». Au-delà, ce n'était plus la ville, mais pas encore la campagne.



Rue du Marché-aux-Chevaux,  
photographie de Charles Marville

Le Paris de Jean Valjean et de Cosette est le Paris gris et sombre où ils se cachent.

habiter, plus tard dans le roman, Jean Valjean et Cosette, présente une particularité. Elle a été construite par un homme politique qui y a aménagé une entrée secrète pour pouvoir y recevoir sa maîtresse. Jean Valjean, lui, songe à un moyen d'échapper à Javert, en cas de besoin.

Après s'être rencontrés dans le jardin du Luxembourg, Cosette et Marius se retrouvent dans le jardin de la rue Plumet. C'est là qu'ils s'avouent leur amour. Les jardins, dans Les Misérables, sont des lieux clos, isolés du reste de la ville, comme des asiles apaisés et heureux. En écrivant ces scènes, Hugo se souvient du jardin de l'ancien couvent des Feuillantines, près du Val-de-Grâce, où il a passé une partie de son enfance et dans lequel il a connu sa voisine, Adèle Foucher, qui

deviendra sa femme. Victor Hugo évoque enfin le Paris populaire et ouvrier : les quartiers des Halles et de Saint-Merry, où vont s'élever les barricades de l'insurrection, et le quartier de la Bastille, qui est celui de Gavroche. Gavroche a en effet élu domicile dans le gigantesque éléphant en bois installé sur la place de la Bastille, et qui était la maquette, grandeur réelle, d'un projet de fontaine datant de 1812. L'éléphant sera remplacé par la colonne de Juillet érigée en l'honneur des morts de la révolution de 1830, et qu'on y voit encore aujourd'hui. Le dessin et les rues de ce Paris populaire (actuels quartiers des Halles, du Marais et de la Bastille) n'ont pas beaucoup changé depuis l'époque des Misérables.

# LES MISÉRABLES

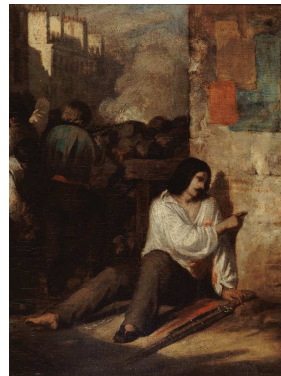
## La misère et les « misérables »

par Damien et Hadrien

Victor Hugo, tout au long de sa vie politique ou littéraire, n'a cessé de dénoncer l'infortune, les malheurs et la « misère ». Il l'a fait notamment à travers cette oeuvre titanesque que sont Les Misérables.

Dans ce roman, Hugo montre que si, bien souvent, l'homme avilit et exploite ses semblables, il a également entre les mains les outils nécessaires pour améliorer la société et les conditions de vie de la population – ainsi de l'action de Jean Valjean/M. Madeleine à Montreuil-sur-Mer.

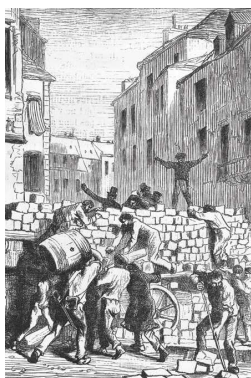
Prenant le parti de raconter, par mille détails, la vie et le destin des « miséreux » et des « petites gens », et de leur donner la parole, choisissant de faire d'un bagnard un héros, Hugo parvient à toucher et à émouvoir le lecteur – ou à le choquer. Mais il le force ainsi à porter son regard sur cette classe délaissée et à prendre en considération le sort de ces « invisibles », suggérant que le seul moyen de les tirer de la misère, de les ré-humaniser, est de les élever et de les éduquer.



Tony Johannot Scène de la révolution de 1848 Un insurgé blessé écrit avec son sang sur le mur : « Vive la République démocratique et sociale, la famille. »

## L'insurrection

par Damien et Hadrien



Gustave Brion, La Barricade, illustration pour Les Misérables, 1865

Il y a dans Les Misérables la description minutieuse d'une insurrection populaire. Victor Hugo, pour la raconter, s'inspire d'une insurrection qui a véritablement eu lieu, à Paris, les 5 et 6 juin 1832.

Nous pouvons nous demander « pourquoi » une insurrection, si on la considère d'un point de vue extérieur, ou bien du point de vue des puissants et des dirigeants. Mais ce que Hugo dépeint et dénonce s'apparente à un « ras-le-bol » général enflant depuis des années.

Le temps du changement est venu, aussi bien politiquement que socialement, afin d'améliorer les conditions de vie des classes pauvres et moyennes, et de faire en sorte que cela ne soit pas un changement éphémère mais perdure et ait une chance d'évoluer.

Cela étant, toute insurrection a sa part de réussite et d'échec. Celle des Misérables ressemble plutôt à un échec, même si elle se donne pour objectif un avenir meilleur. Et nul ne peut douter que Hugo, en écrivant Les Misérables, n'ait pas contribué à faire évoluer les mentalités et donc à préparer l'avenir.

## Aujourd'hui

par Damien et Hadrien

N'oublions pas qu'aujourd'hui comme dans les siècles passés les taulards – les bagnards du temps de Hugo –, les apatrides, les réfugiés de la faim, ceux qui ne sont pas tout à fait des Jean Valjean mais pas non plus des criminels endurcis, ceux qui s'évadent, qui sortent, qui rechutent parfois, servent de boucs émissaires à des puissants qui craignent de s'attaquer aux réelles causes de la misère sociale. Mais si hier il y avait un Victor Hugo pour souligner les défaillances du système alors en place, on cherche encore aujourd'hui l'intellectuel qui, allant contre l'avis général, invitera les gouvernants et la société à atténuer la vision manichéenne qui prédomine toujours, séparant les hommes selon leur rang ou leur statut, et les dressant les uns contre les autres.

Paraphrasant une formule de Gandhi passée dans la sagesse populaire, n'oublions pas que l'on juge de la grandeur d'une société par la manière dont elle traite ses éléments « les plus misérables ».



Bulent Kilic, Migrants et réfugiés marchant sur une autoroute, frontière gréco-turque, sept. 2015 Paris, Agence France Presse

# LES MISÉRABLES

---

## UNE INITIATIVE ASSOCIÉE À LA PROGRAMMATION CULTURELLE DES ÉTABLISSEMENTS PÉNITENTIAIRES FRANCILIENS...

Les actions culturelles en milieu pénitentiaire, comme dans le cas de l'exposition "Les Misérables", sont organisées par les **services pénitentiaires d'insertion et de provocation (SPIP)**, en lien avec les chefs d'établissement pénitentiaire. **Ces projets s'inscrivent dans les missions de prévention de la récidive et de réinsertion confiées à l'administration pénitentiaire.** Chaque année, et dans l'ensemble des établissements franciliens, ils investissent une grande variété de champs artistiques, en partenariat avec des structures culturelles à portée locale, régionale ou nationale". Favoriser l'accès à la culture est un des impératifs que se sont donnés les établissements pénitentiaires, conscients que cela améliore la réinsertion.

Face à cet enjeu, les objectifs de ce projet sont de :

**Permettre aux détenus de se familiariser** avec une œuvre majeure de la littérature,

**Faire entrer l'art et la littérature** au cœur des prisons grâce à un partenariat entre un musée et un centre pénitentiaire.

**Favoriser la réinsertion** à travers une initiative originale d'éducation à la citoyenneté.

## LA POLITIQUE DE PARIS MUSÉES VISE À ATTEINDRE DE PLUS LARGES PUBLICS

Les musées de la Ville de Paris multiplient leurs efforts en faveur des publics ayant peu accès à la culture et souvent mis à l'écart de la création.

Paris Musées a également développé une coopération étroite avec des institutions sociales afin de proposer à leurs publics des actions adaptées dans chaque musée. Des liens privilégiés ont en effet été tissés avec les réseaux associatifs de la politique de la ville, de l'éducation populaire, de l'action sociale et de l'insertion. Plusieurs conventions ont pu être engagées avec les directions de la Ville, notamment la direction de la Démocratie des citoyens et des territoires, le Centre d'action sociale de la Ville de Paris et la direction de l'Action sociale, Enfance et Santé, et des associations comme le Secours populaire français et Cultures du cœur. Les musées de la Ville de Paris ont par ailleurs mis en place des actions de médiation adaptées visant à modifier le regard du public sur les musées (promenades urbaines, visites contées, ateliers, projets " sur mesure " avec les structures du secteur social) et ont développé des outils de médiation spécifiques (aide à la visite pour les personnes en apprentissage du français...).

Enfin, les actions de sensibilisation et d'information auprès des relais ont été au cœur de ce dispositif (visites de sensibilisation, brochures d'information, etc.) et ont notamment permis de former près de 300 relais du champ social réunis en partie lors des 2ème rencontres entre les musées et les relais sociaux organisées le 15 décembre 2015 au Petit Palais en présence des services culturels de chaque musée.



# LES MISÉRABLES

## VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Visuels disponibles pour la durée de l'exposition. Merci de bien vouloir indiquer les crédits photographiques et mentions obligatoires indiquées ci-dessous. Conditions spécifiques pour Roger-Viollet

Presse écrite : La reproduction de 4 photographies de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition " Les Misérables " et pour sa durée. Une facturation est effectuée au-delà par l'Agence Roger-Viollet en charge de la commercialisation des droits de reproduction, sur la base de ses tarifs habituels. Seront considérées comme des photos de presse uniquement les reproductions dans les articles comportant les informations suivantes: nom du musée, coordonnées de l'institution, titre de l'exposition, dates, horaires d'ouverture + résumé du thème de l'exposition.

Format de reproduction maximum : ¼ de page intérieure sur 2 pages seulement. Crédit photographique de l'agence Roger-Viollet obligatoire ainsi que la mention " Photo de presse "

Internet : La reproduction de 4 photographies en basse définition (72 dpi) de cette sélection est autorisée à titre gracieux pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition " Les Misérables " et pour sa durée. Toute reproduction ou représentation, sous quelque forme que ce soit, doit obligatoirement comporter les crédits photographiques et les mentions obligatoires accompagnant les documents photographiques. L'absence de crédits, les erreurs de crédits ou les crédits groupés sans référence aux reproductions pourront donner lieu au paiement d'une indemnité. L'exposition ou leur réutilisation dans un autre cadre sont interdits.



Victor Hugo, *La Conscience devant une mauvaise action*, plume et lavis d'encre brune sur papier vélin, Paris, maison de Victor Hugo. © Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet

1



Gustave Brion, *Jean Valjean*, illustration pour "Les Misérables", 1862. Paris, Maison de Victor Hugo. © Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet

2



Victor Hugo, *Miseria* ("Pour le frontispice des Misérables"), plume et lavis d'encre brune, mine graphite. Paris, Maison de Victor Hugo. © Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet

3

# LES MISÉRABLES

---



4

Edmond Bacot, *Cosette et son seau*, photographie, 1862-1863. Paris, Maison de Victor Hugo. © Edmond Bacot / Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet



5

Victor Hugo, *Gavroche à onze ans*, plume et lavis d'encre brune, Maison de Victor Hugo. © Maisons de Victor Hugo / Roger-Viollet



6

Charles Marville, *Rue du Marché-aux-Chevaux, vue prise de la rue Duméril*. Paris (XIII<sup>ème</sup> arr.), 1865-1868, photographie, Paris, musée Carnavalet. © Charles Marville / Musée Carnavalet / Roger-Viollet



7

Magdalena Abakanowicz (née en 1930), "La Foule V" (face). résine, toile, 1995-1997 (installation). Paris, musée d'Art moderne. © Philippe Ladet / Musée d'Art Moderne / Roger-Viollet



8

Kerry Skarbakka, *Bureau*, 2005 (série " Le combat pour rester droit "), photographie, © Kerry Skarbakka. Courtesy of Fifty-One Fine Art Photography